

## « Nous voulons vivre » : la colère contre Israël se mêle à la colère contre le Hamas alors que les manifestations secouent Gaza

Lors des plus grandes manifestations de l'enclave depuis des années, les Palestiniens ont appelé à la fin immédiate de la guerre et à des élections pour choisir une nouvelle direction.

Par [Ruwaida Amer](#) 27 mars 2025

Des Palestiniens participent à une manifestation appelant à la fin de la guerre et du régime du Hamas à Gaza, à Beit Lahiya, au nord de la bande de Gaza, le 26 mars 2025. (Flash90)



Depuis deux jours, les Palestiniens de la bande de Gaza sont descendus dans la rue pour exiger la fin de l'offensive génocidaire israélienne et de la domination du Hamas sur le territoire. Partis de Beit Lahiya, ville du nord, les manifestations se sont rapidement propagées à d'autres quartiers de l'enclave, notamment à Shuja'iyya au nord, Nuseirat et Deir Al-Balah au centre, et Khan Younis au sud. Ces manifestations sont les plus importantes depuis le début de la guerre et la plus importante manifestation publique de contestation contre le Hamas à Gaza depuis des années.

Les manifestations ont été déclenchées par de nouveaux ordres israéliens d'évacuer Beit Lahiya et ses environs, alors que l'armée étend sa dernière incursion terrestre. Mardi, les habitants sont spontanément descendus dans la rue pour exprimer leur colère face à un nouveau déplacement forcé, témoignant du désespoir croissant de la population après [la rupture du fragile cessez-le-feu](#) par Israël la semaine dernière.

Tout en tenant Israël pour responsable du massacre de plus de 50 000 personnes au cours des dix-huit derniers mois et d'avoir soumis la bande de Gaza à un [blocus de longue date](#) qui s'est encore intensifié pendant la guerre, les manifestants dirigent également leur colère contre le Hamas : ils appellent le groupe à faire tout ce qui est en son pouvoir pour arrêter les bombardements avant de se retirer pour permettre la tenue d'élections libres.

« J'ai participé aux manifestations dès le début », a déclaré Raed Tabash, 50 ans, originaire de Khan Younis, à +972. « J'ai scandé, crié et exprimé ma rage intérieure. Nous vivons assiégés depuis 20 ans. Il n'y a ni travail ni avenir pour nos jeunes. Nos enfants grandissent et nous ignorons ce qui les attend. Combien d'enfants ont été tués pendant cette guerre ? Donnons-nous naissance à nos enfants uniquement pour que des missiles les tuent de la manière la plus horrible ?

« J'en ai assez d'être déplacée à répétition », a poursuivi Tabash. « Je n'ai plus d'argent pour acheter de la nourriture à mes enfants, et même si j'en avais, les marchés sont vides. Nous sommes physiquement et psychologiquement malades. Nous voulons la fin définitive de la guerre et la tenue d'élections afin que nous puissions choisir un parti autre que le Hamas pour nous gouverner. Je ne cesserai pas de manifester et d'exiger la fin de nos souffrances tant que tout cela ne cessera pas et qu'il n'y aura pas de changement de gouvernement à Gaza. »

Des Palestiniens participent à une manifestation appelant à la fin de la guerre et du régime du Hamas à Gaza, à Beit Lahiya, au nord de la bande de Gaza, le 26 mars 2025. (Flash90)

Malgré ses critiques à l'égard du Hamas, Tabash a souligné que son principal combat était contre l'occupation israélienne. « Si nous étions libérés du joug de l'occupant et de ses guerres répétées, nous et nos enfants vivrions en sécurité et en paix », a-t-il déclaré. « L'occupation est responsable de nos souffrances. »



Ahmed Thabet, 29 ans, a participé aux manifestations cette semaine à Beit Lahiya. « En tant que jeune homme, j'ai un avenir : je veux travailler, me marier et fonder une famille », a-t-il déclaré à +972. « Un an et demi s'est écoulé depuis le début de la guerre et la réalité imposée par l'occupation n'a pas changé. Il n'y a qu'un quotidien fait de meurtres, de destructions et de deuils pour nos proches. Si les missiles ne nous tuent pas, la famine le fera. Nous voulons changer cette réalité. » « Le monde pense que Gaza appartient entièrement au Hamas, ce qui est faux », a poursuivi Thabet. « Le Hamas fait partie de Gaza ; certains d'entre nous sont d'accord avec lui, d'autres non ; c'est normal. Nous appelons à des élections pour changer nos dirigeants. C'est notre droit en tant que peuple qui souhaite changer notre réalité et notre avenir. La guerre doit cesser et le Hamas doit être remplacé. »

« Gardez à l'esprit qu'en Cisjordanie, sous le contrôle de l'Autorité palestinienne, les Palestiniens subissent des déplacements, des arrestations et des démolitions de maisons [par l'armée israélienne] », a-t-il poursuivi. « Cela signifie que l'occupation est dirigée contre le peuple palestinien, et non contre son appartenance politique. J'espère que les États-Unis nous soutiendront dans notre droit à la vie et cesseront de soutenir et de perpétuer la guerre. Nous aiderons les négociateurs à parvenir à une solution pour y mettre fin. »

Munir Baraka, 45 ans, originaire de Deir Al-Balah, a réagi au soutien cynique apporté aux manifestations par les médias et les responsables politiques israéliens. « Peu importe ce qu'ils disent, ni qu'ils nous encouragent à manifester. Nous sommes contre l'occupation et leur guerre. Nous appelons à un changement de régime du Hamas, comme c'est notre droit, tout comme les Israéliens appellent au renversement du gouvernement de Netanyahu. »

Des Palestiniens participent à une manifestation appelant à la fin de la guerre et du régime du Hamas à Gaza, à Beit Lahiya, au nord de la bande de Gaza, le 26 mars 2025. (Flash90)



« Le Hamas dirige Gaza depuis 2007, et il est temps que son rôle cesse », a-t-il poursuivi. « Nous ne voulons pas non plus de l'Autorité palestinienne, car nous voyons ce qu'elle a fait en Cisjordanie. Nous voulons une autorité responsable qui se soucie de nos vies et de notre avenir. Aucun parti n'a le droit de nous forcer à vivre des guerres successives et incessantes. »

« Nous voulons que le monde considère les Gazaouis comme des êtres humains comme eux – un peuple libre, pacifique et civilisé qui veut vivre », a poursuivi Baraka. « Aucun d'entre nous ne souhaite la mort. Quiconque nous traite de terroristes pour justifier l'occupation qui nous tue à coups de missiles lourds a tort. Nous soutenons toute négociation visant à mettre fin à la guerre et nous poursuivrons ces manifestations jusqu'à ce que nos revendications soient satisfaites. »

« Il est clair que le bruit de nos estomacs vides vous a dérangé »

Au-delà des manifestations dans les rues de Gaza, les Palestiniens se sont également tournés vers les réseaux sociaux pour défendre les manifestants contre les accusations selon lesquelles ils obéissaient aux ordres d'Israël ou de l'Autorité palestinienne.

« Ceux qui ont participé aux manifestations spontanées dans le nord de Gaza sont les mêmes qui ont souffert de la faim, survivant grâce au fourrage et à l'herbe sauvage », a écrit Sami Abu Salem sur Facebook. « Ce sont eux qui ont enduré et déjoué le plan de déplacement [israélien]. Ce sont eux qui attendent toujours que leurs enfants soient retirés des décombres. Ce sont eux dont les noms méritent d'être inscrits au tableau d'honneur. »

« Je crois que leur protestation était spontanée et n'a rien à voir avec l'Autorité palestinienne ni avec qui que ce soit d'autre », a-t-il poursuivi. « Les accuser de trahison est une honte et une faillite morale et politique. »

Des Palestiniens participent à une manifestation appelant à la fin de la guerre et du régime du Hamas à Gaza, à Beit Lahiya, au nord de la bande de Gaza, le 26 mars 2025. (Flash90)



D'autres se sont directement adressés à ceux qui s'opposaient aux manifestations. « Chers amis qui avez le droit de parler de nous... Nous nous excusons pour cette surprise inattendue, car nous sommes des êtres humains comme vous », a écrit Ahmed Mortaja sur Facebook. « Nous avons essayé de jeûner sans nous plaindre du manque de nourriture et de boisson pendant plus de 18 mois, mais il est clair que le bruit de nos estomacs vides vous a dérangés. Nous vous présentons nos excuses. »

Certains, comme Saleh Fayaz, ont exprimé leur colère et leur frustration envers le Hamas, tout en reconnaissant que, dans les circonstances actuelles, c'est le seul obstacle à l'éradication totale de Gaza. « J'ai suffisamment de critiques à l'égard du Hamas pour écrire un livre de cinq cents pages ou plus », a-t-il écrit. « Mais depuis le 7 octobre, le Hamas n'est plus la cible. Il n'est qu'un prétexte. »

« Si le Hamas avait été complètement anéanti, Israël aurait poursuivi sa guerre contre les Brigades moudjahidines et le Front populaire, transformant chaque fusil levé en un "danger imminent" », a-t-il poursuivi. « Israël ne souhaite pas le désarmement, mais plutôt l'anéantissement de l'existence. Si le Hamas rend les armes sans véritable garantie d'une voie vers la libération et la création d'un État, Israël transformera la bande de Gaza en une version plus sombre de Sabra et Chatila. »

Fayaz a également réagi aux publications sur les réseaux sociaux d'influenceurs pro-israéliens exprimant leur soutien aux manifestations et exhortant les Gazaouis à les rejoindre. « Les appels à

manifester lancés par des sionistes comme [Edy Cohen](#) sont probablement une tentative de détourner le mouvement et de saper les manifestants », a-t-il déclaré. « Ceux qui auraient pu se joindre aux manifestations se seraient [préférés] abstenus pour ne pas être perçus comme obéissants aux ordres israéliens. »

« Je crois qu'Israël veut préserver l'image qu'il a projetée au monde, selon laquelle Gaza est d'une seule couleur et mérite la mort parce que [ses habitants sont censés] soutenir le "terrorisme" », a-t-il ajouté. « Ce qu'il ne veut pas montrer, c'est la réalité qui se dessine : Gaza est en réalité multicolore. »

**Ruwaida Amer est une journaliste indépendante de Khan Younis.**

